

Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Band: [90] (2002)
Heft: 1459

Rubrik: Dossier
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pornophilie, jusque dans votre lit ?

Votre conjoint consomme-t-il de la pornographie ? Oui, non, ne sais pas, ne veux pas le savoir. Si la pornographie représente une industrie lucrative en pleine expansion, notamment grâce à Internet, c'est qu'elle répond à une demande considérable. Comment les femmes se sentent-elles lorsqu'il s'agit de la demande de leur conjoint ? En présupposant que le thème est peu discuté dans les ménages et que chacun-e a beaucoup à dire sur le sujet, nous sommes demandées comment la consommation de matériel porno est vécue par les amateurs et celles qui les aiment.

SANDRINE ROHMER

La pornographie n'en finit pas de susciter le débat : «la consommation de cette dernière induit-elle une certaine violence sexuelle ou au contraire, canalise-t-elle les pulsions ?», «la distinction entre pornographie douce et pornographie dure est-elle vraiment judicieuse ou s'avère-t-elle totalement artificielle ?». Et nul besoin de débat passionné pour déterminer si la pornographie est sexiste ou non : les femmes étant discriminées partout, on voit mal pourquoi elles le seraient moins en ce qui concerne la porno. Sans entrer dans ces discussions sur la légitimité ou l'intérêt de la consommation de pornographie, il nous a semblé intéressant de définir la porno par la

façon dont celle-ci s'exprime et de se pencher sur comment sa consommation est vécue par les consommateurs et leurs conjointes.

Livres, cassettes vidéo, cinéma ou sites Internet sont actuellement les supports privilégiés de la pornographie. Le consommateur ou la consommatrice intéressé-e peut y trouver des descriptions crues et mécaniques de l'acte sexuel. Cette représentation se décline habituellement en quatre moments-clefs : fellation, cunnilingus, pénétration et éjaculation. Le cunnilingus et la sodomie ayant rejoint le palmarès des incontournables cette dernière décennie.

Une industrie prolifique

Malgré cette absence d'originalité, le marché reste ultra-productif et les ventes se trouvent en croissance constante. Un nombre grandissant de sex-shops ouvrent leurs portes, de plus en plus d'auteur-e-s s'essaient à des écrits de nature pornographique, sans compter les vidéos X, dont la vente et la location rapportent actuellement d'intéressants bénéfices aux propriétaires de magasins qui en proposent dans leurs rayons.

S'il est aisé de démontrer la croissance du marché de la pornographie, il est plus délicat de cerner l'influence de cette consommation sur les consommateurs/trices ainsi que sur leur conjoint-e. Nous avons donc recueilli quelques témoignages visant à nous faire comprendre le type d'effet que peut produire la consommation de pornographie au

sein du couple ; les deux parties sont-elles aussi à l'aise l'une que l'autre avec elle et influence-t-elle leurs relations ?

Indifférence, humiliation, intérêt, dégoût ? Huit Romand-e-s, âgé-e-s de 20 à 55 ans, ont accepté de nous faire partager leurs expériences de la consommation de pornographie et de ses répercussions au sein du couple.

Visionnage «entre potes»

Frank, âgé de 28 ans, en concubinage depuis sept ans, visite régulièrement des sites classés X. Il nous a déclaré trouver dans la pornographie «une source d'excitation» tout en sachant «qu'il ne pourrait jamais demander ce genre de trucs à sa nana». Il prétend n'avoir constaté aucun effet néfaste de cette consommation régulière de pornographie sur sa vie de couple. Sa conjointe a pour sa part refusé de s'exprimer sur le sujet. Quant à lui, Frédéric, 27 ans, considère que le visionnage de vidéo X «entre potes», fait partie de l'initiation à la sexualité de l'homme. Il est classique, selon lui, qu'un jeune adolescent participe à des soirées entre amis durant lesquelles un film pornographique est diffusé et commenté par le groupe. Il estime que les jeunes savent ensuite bien faire la différence entre «films de cul et relations sexuelles avec leurs amies».

«Humiliée et rabaissée»

S'il nous a été impossible de trouver une consommatrice de pornographie lors de notre enquête, nous avons en revanche interrogé des femmes dont le

Le rayon des magazines pornos

Adèle* travaille dans une station-service en ville. Nous lui avons posé quelques questions à propos du rayon des revues pornos. D'abord quelques informations sur le produit lui-même. Les publications pornos représentent la part du lion de l'ensemble des périodiques vendus en kiosque. Il y en a pour tous les goûts : pour ceux qui aiment les adolescentes pré-pubères, qui fantasment sur les femmes «mûres» de cinquante ans, qui n'en ont que pour les «grosses», ou encore pour les amateurs de pseudo lesbiennes... Les revues X sont même plus nombreuses que les magazines *people*. C'est d'ailleurs la presse qui rapporte, de loin, le plus. C'est vite vu, les prix variant entre 18 et 25 francs le magazine... En ce qui concerne la clientèle, celle-ci est éminemment masculine. En deux ans de service, Adèle n'a jamais vendu un magazine porno à une femme. Parmi les hommes qui entrent dans la station-service, selon les dires d'Adèle, un bon 20-25% d'entre eux feuilletent, sans forcément acheter, les revues coquines, certains faisant mine d'analyser les yaourts à côté du présentoir. L'âge de ces messieurs et leur profil socioculturel varient autant que l'éventail des revues proposées. AMD

*Prénom fictif

conjoint s'est révélé consommateur (occasionnel ou régulier). Marguerite, 22 ans, dont le concubin (25 ans), est un lecteur assidu de revues pornographiques, déclare s'être sentie « humiliée et rabaisée en tant que femme » lorsqu'elle a découvert que son conjoint trouvait une source d'excitation dans ce genre de littérature. C'est également ce qui ressort du témoignage de Françoise, 27 ans. Le mari de cette dernière consultait des sites X sur Internet, ce qu'elle a découvert par hasard. Déçue de savoir que c'était là le modèle de femme qui excitait son conjoint, elle a vite remarqué que son mari ne pouvait plus se passer de ce genre d'images pour parvenir à une excitation. « Il a fallu au couple une thérapie d'un an avant de pouvoir retrouver une sexualité épanouie. » confie-t-elle. Josiane, elle, a éprouvé de la difficulté à comprendre l'attrait que pouvait exercer la pornographie sur son homme : « J'ai eu tendance à avoir moins de respect pour lui lorsque je l'ai appris ».

« Du moment qu'il fait ça en cachette »

Parmi les femmes interrogées, certaines déclarent cependant ne pas être dérangées par une consommation occasionnelle de pornographie par leur conjoint : « Ca fait partie de son intimité, il a le droit d'avoir un jardin secret » estime Catherine, 55 ans. « Je l'accepterais, du moment qu'il fait ça en cachette » nous dit Aline, 32 ans. Enfin, Alexandra, pour sa part ne voit aucun inconvénient à ce que José, son ami, regarde des vidéos X : « Je suis curieuse de nature, ça m'intéresserait même de regarder un de ces films avec lui s'il me le demandait ».

Huit personnes interrogées, huit témoignages différents... Il ressort néanmoins de cette enquête que la majorité des personnes qui disent consommer de la pornographie sont des hommes. Et que cette consommation met globalement les conjointes de ces hommes plutôt mal à l'aise. Est-ce à dire que les femmes ne trouvent aucun intérêt, voire même éprouvent du dégoût devant des images ou des écrits propres à exciter certains hommes ? Ou faut-il en conclure que certaines femmes préfèrent consommer de la pornographie à l'abri des regards et des jugements d'autrui ?!

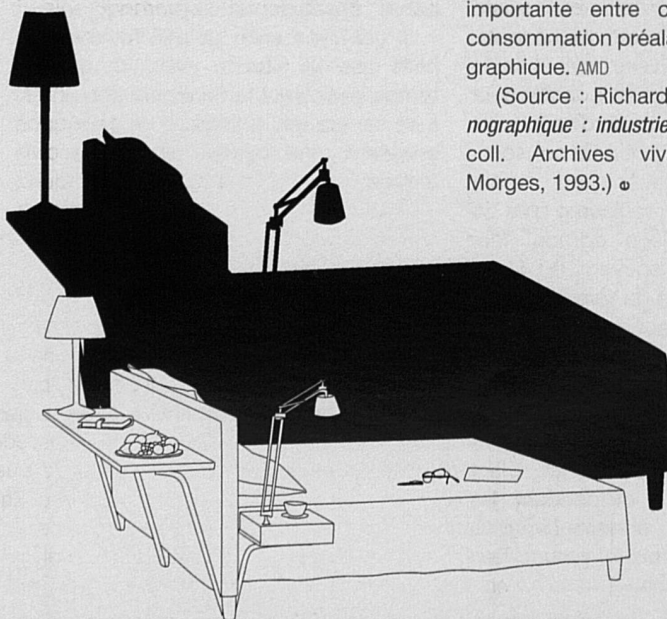
La porno est-elle discriminante envers les femmes ?

La pornographie représente l'expression du pouvoir mâle dans une sexualité où les femmes et les enfants apparaissent comme des victimes consentantes et jouissives. Les hommes y sont systématiquement représentés comme sujets et les femmes comme objets et faire-valoir masculins, méprisables et sans valeur si on ne daigne pas coucher avec elles. La pornographie est un moyen d'appropriation et de classification des femmes et de leurs désirs où elles sont représentées comme étant toutes des hyperactives sexuelles masochistes. La pornographie banalise, légitime et promeut les agressions sexuelles et la soumission des femmes aux désirs masculins dans le cadre d'une sexualité mécanique centrée sur l'éjaculation.

Dans l'ombre des vedettes consacrées de la porno, une multitude de mannequins, danseuses, actrices, etc. croupissent dans les productions déchuées les plus dures. Les actrices de films porno ne sont pas toujours consentantes ; elles sont parfois réellement battues et même tuées (*snuff movies*).

La pornographie est un élément structurant important de la sexualité masculine et enseigne aux hommes que la virilité s'exprime par la violence et la domination. Des études scientifiques montrent qu'au Canada et aux Etats-Unis les consommateurs de pornographie intègrent les mythes qu'elle véhicule et qu'elle influence les comportements au même titre que la publicité en plus de rendre les consommateurs plus tolérants à l'égard du traitement réservé aux femmes. Il existe par ailleurs une corrélation importante entre criminalité sexuelle et consommation préalable de matériel pornographique. AMD

(Source : Richard Poulin, *La violence pornographique : industrie du fantasme et réalités*, coll. Archives vivantes, Ed. Cabétia, Morges, 1993.) ☉



JOËLLE FLUMET

Son de cloche masculin

Des consommateurs s'expriment

Pour mieux comprendre ce qui fait rouler une industrie toujours plus lucrative, nous avons interrogé deux amateurs de pornographique. Pourquoi la consommation influence-t-elle leur sexualité ; comment interprètent-ils les réactions de leur conjointe ou partenaire par rapport à leur intérêt pour la porno et au produit porno lui-même ? Deux avis masculins.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE RUBIN

Gérard*, manager dans le domaine informatique, 24 ans

Ce consommateur régulier de vidéos X (deux fois par mois au moins) admet que son éducation sexuelle s'est construite au fil d'images pornographiques bien avant sa « première fois ». Il en a conservé « la technique par défaut » si sa partenaire ne lui demande rien de particulier, mais il avoue retomber très vite dans le réel : « On sait rapidement si une fille prend son pied ou pas ».

Sorti du sexe adolescent fantasmatique depuis quelques temps déjà, il consomme la pornographie parfois seul, le plus souvent accompagné. Une évaluation préalable de la partenaire s'avère alors nécessaire. Il est préférable que celle-ci ait déjà montré un intérêt certain pour le sexe lors de rapports précédents, qu'elle assume sa sexualité ou qu'il sente un « potentiel » en elle, même si elle peut se montrer réticente au départ. Il ne la forcera jamais, mais pourrait se sentir déçu si elle refuse de jouer le jeu.

Selon lui, les filles réagissent plus ou moins bien aux vidéos pornos, leur appréciation dépend souvent du film : « trop macho la plupart du temps, reconnaît-il, mais, il y a des actrices X qui commencent à imposer leur style et à réaliser ». Les films pornos peuvent les gêner, surtout si elles y cherchent de l'amour. Si ce n'est pas un critère, elles le prennent comme un jeu excitant. C'est alors gagné car ensuite ou pendant, les rapports seront plus énergiques, plus « sportifs » : « Cette fois-là n'aura rien d'une session-tendresse. »

Son besoin avoué de films pornographiques correspond à une vision de la sexualité comme étant un désir de découvertes perpétuelles. Il aime le changement : voir d'autres filles en action, faire intervenir d'autres corps, d'autres sensualités. Même s'il ne mène pas l'action, il y participe par procuration, ce qui casse la lassitude qu'il ressent promptement dans une relation et lui évite d'aller voir ailleurs. « C'est magique de découvrir la fille qui est dans son lit ; une fille qui fait l'amour, c'est extraordinaire. J'ai l'impression de décupler cette magie à chaque film. »

Il fait aussi remarquer que le fait que les filles soient plus maniables dans les films X doit certainement contribuer à son plaisir, à amplifier ses fantasmes. En revanche, ce n'est pas cela qui augmentera ses exigences auprès de son amante ; il ne lui demandera pas d'exécuter davantage de pousesses ou des actes plus crûs. Il est possible que le visionnage d'une vidéocassette porno accélère le processus mais, de toute façon, tôt ou tard, il exprimera ses désirs. Quelques minutes plus tard, il reconnaissait que les hommes en « attendent » davantage des filles quand ils sont initiés à la pornographie. Il ne comprend d'ailleurs pas ses amis qui idéalisent leurs copines à un tel point qu'ils n'osent à peine les toucher. Il est persuadé qu'une fille réservée paraissant choquée de prime abord par ses manières plutôt fougueuses, adore souvent cela au bout de quelque temps, ce qui l'oblige à patienter pour l'amener vers son propre standard. Il estime qu'avec de la tendresse, le sexe plus vigoureux peut passer dès le départ ou presque.

Il confesse enfin qu'une femme plus hard que lui l'excite dans un premier temps, mais peut lui faire peur peu après. Il se sentira mal à l'aise, il ne peut donc entretenir une relation avec une telle femme.

Bertrand, journaliste, 29 ans

Consommateur très occasionnel (quelques fois par année), il a conservé quelques vidéos de son jeune âge. Sinon, ce jeune homme zappera volontiers sur le canal X des chambres d'hôtel où il séjourne ou louera une vidéo avec une partenaire consentante. Jamais il ne matraquera seul. Il connaît toujours assez bien la partenaire en question avec qui il doit partager une bonne complicité. « Si dans la conversation, le thème surgit, si ça la branche, j'y vais. C'est alors qu'elle a envie d'une expérience différente, plus poussée sexuellement qu'une partie de jambe en l'air élémentaire. Si elle n'est pas intéressée, je ne serai pas déçu car il y a tellement d'autres choses excitantes à faire. La pornographie n'est qu'un des nombreux jeux sexuels. » Le visionnage d'un film X ne lui fera pas non plus demander plus de pousesses à sa compagne. Il est toujours très attentif à la fille, qu'elle soit « chaude » ou moins. « Une fille qui aime la porno, dans l'idéal, c'est formidable », mais il prétend ne pas non plus éprouver de besoin impérieux ou d'accoutumance à ces pratiques.

Les réactions des femmes consentantes à visionner conjointement une vidéo porno ont toujours été positives. Elles se sont bien amusées, d'autant que les films qu'ils ont vus ensemble étaient « très conventionnels, hétéros », sans scènes « choquantes ou malsaines ». Sur le moment, il est clair que l'excitation augmente, de part et d'autre. Il pourra lui demander de regarder, commenter les scènes, dire ce qu'elle aime ou pas. A chaque fois, ce type d'expérience a par la suite décoincé la relation : « On pouvait ensuite parler de tout sur le plan sexuel ».

Quant à la domination masculine dans la pornographie et son caractère sexiste : « Oui, sans aucun doute. Les scénarios qui mettent en scène des femmes d'affaire qui assujettissent leurs employés masculins sont plutôt rares. » Et de conclure qu'une fille à la sexualité dominante l'excite beaucoup, mais de temps à autre. Lui non plus ne pourrait nouer une relation durable avec une fille trop entreprenante ; il lui faut un équilibre. ◊

*Prénoms fictifs

Son de cloche féminin

Incursion chez Rocco et ses hôtesse de l'air

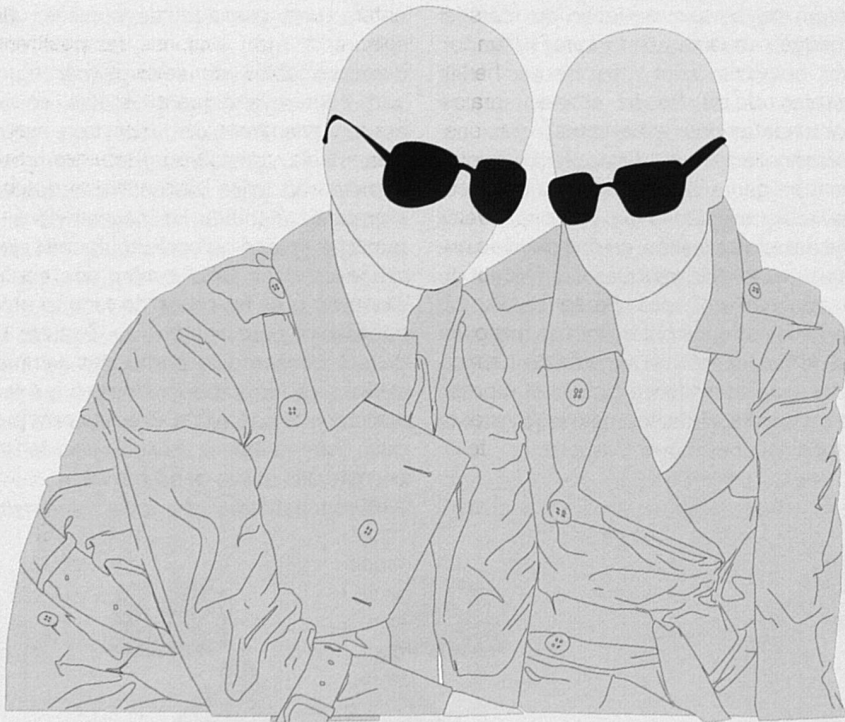
Au moment où l'on commence à peine à comprendre les raisons de la débâcle de Swissair, c'est *Rocco et les hôtesse de l'air*, une production classique et grand-public qui a été retenue pour la soirée vidéo porno organisée dans le cadre de ce dossier. *Rocco et les hôtesse de l'air*, c'est l'histoire d'un concept qui sauve de la faillite imminente une compagnie aérienne déficitaire: des hôtesse *topless*.

Deux jeunes spectatrices, averties, mais non familières de la porno, ont accepté de visionner un film X et de s'exprimer sur ce qu'elles ont ressenti devant ce spectacle sexy. Deux constantes: fous rires et empathie pour les actrices.

Madeleine*: Sans chercher à le faire, je me mettais systématiquement dans la peau de la fille, ou des filles, et j'avais mal. Je me disais «la pauvre». Pendant tout le film, j'avais les jambes croisées et régulièrement, je disais «aoutch» ou «aïe». Le mec lui tire le clitoris, la prend agressivement par les cheveux et quand il la pénètre, on dirait qu'il veut la défoncer ou passer à travers elle. Personnellement, je ne supporterais pas le traitement que subissait la fille. Et pourtant, je ne considère pas avoir un problème! A part le caractère violent auquel je ne m'attendais pas, ce qui m'a étonné, c'est le côté cucul de l'ensemble. Je me demandais comment on peut sérieusement se masturber devant une comédie aussi mal jouée. J'ai trouvé plus burlesque qu'excitant. On aurait dit une satire; j'ai pensé aux *Guignols de l'info*. Je ne peux m'empêcher de ressentir un brin de pitié pour le mec qui s'envoie en l'air devant *Rocco et ses hôtesse*. Ce qui m'a également frappé, c'est que les filles, véritables instruments sexuels des hommes, ont l'air de poupées gonflables et elles ont toutes des faux seins (sauf l'épouse de Rocco!). Et on ne sait jamais très bien si les femmes jouissent en permanence, au contraire, jamais.

Béatrice*: A l'occasion de ce visionnage, on se sent en perpétuelle contradiction sentimentale. D'une part, on ressent une forte empathie pour les personnages féminins. On ressent intimement les tribulations sexuelles féminines et l'absence d'échanges entre les partenaires. Parfois le rire l'emporte tant la caricature de l'acte sexuel est mécanique. Il semble évident que ces films sont à la fois produits et producteurs de la sexualité masculine. On dirait que la violence fait partie intrinsèque de la sexualité; pas de violence, pas de sexe. Si ce film est considéré «soft», je n'ai pas envie de savoir ce qui est «hard». J'espère que la plupart des hommes ne pensent pas que les femmes s'identifient aux désirs des héroïnes de films X parce que je ne pense pas que ce soit le cas. J'espère qu'ils ne croient pas vraiment que lorsqu'une fille dit «non», c'est «oui». ☺

*Prénoms fictifs



Entretien avec le responsable de *Minuit plaisir* et du *Guide chaud*

Les dessous de la porno

Editeur des deux principaux magazines « érotiques de contact pour adultes » en Romandie, Jean-Jacques* présente *Minuit plaisir* comme un produit « conventionnel », tandis que le *Guide chaud* est davantage axé sur l'homosexualité, le S & M et le fétichisme. Tirés à cinq mille exemplaires, les deux bimestriels format A5 représentent un grain de sel dans l'océan des revues pornos. Leur spécificité ? En plus de la partie rédactionnelle, *Minuit plaisir* et le *Guide chaud* comportent des annonces privées qui permettent aux Romand-e-s en quête d'aventures sexuelles d'entrer en contact avec des inconnu-e-s. Comment un producteur de matériel pornographique perçoit-il son produit et l'influence de celui-ci sur les consommateurs ? Réponses d'un pro de la porno romande.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANDRÉE-MARIE DUSSAULT

A qui s'adresse Minuit plaisir et le Guide chaud ?

On fait hélas partie d'une société machiste où l'ensemble du matériel sexuel est fabriqué par des hommes pour satisfaire des hommes. Qu'on le veuille ou non, la base du lectorat est donc essentiellement masculine et la majorité des annonces sont faites par des hommes qui cherchent des femmes. En conséquence, on essaie d'intéresser le plus grand dénominateur commun masculin, en rendant le produit accessible et lisible pour tous.

Qu'est-ce qui explique le peu d'intérêt des femmes pour ces magazines ?

Les hommes et les femmes ont une approche différente de la sexualité. Les hommes sont fondamentalement coincés et ont de la peine à communiquer, tandis que les femmes sont plutôt réservées et pudiques. L'homme est un « prédateur pénétrant » et il croit devoir prendre alors qu'il est fait pour donner. Comme les besoins des deux sexes sont différents et que notre produit s'adresse à des hommes, les femmes s'y intéressent généralement lorsque leur compagnon les y incite.

Pourquoi achète-t-on vos publications ?

Pourquoi achète-t-on des épinards ? Certains consomment le produit parce qu'ils aiment le sexe, certains s'en servent pour se masturber, d'autres parce qu'ils vivent une solitude sexuelle, d'autres veulent montrer qu'ils existent en envoyant des témoignages ou en publiant des petites annonces.

Est-ce que vos revues influencent les comportements des consommateurs ?

Certainement. D'après le feedback que je reçois, beaucoup d'hommes ont besoin de se stimuler avec du matériel érotique avant de faire l'amour. Les hommes sont très souvent des adeptes de la fessée et les femmes d'amusantes (ou effrayantes) dominas. Personnellement, je désapprouve totalement ce genre de dérive. A cause d'une inévitable escalade. On commence par une amusante fessée, on finit par du *bondage hard* et des pratiques qui relèvent de la déprivation, voire de la perversité. Certains hommes ont besoin de mises en scène *hard* : j'estime que près de 10% de notre lectorat ressent le besoin d'attacher sa partenaire, de la soumettre, voire de la frapper pour éprouver du plaisir...

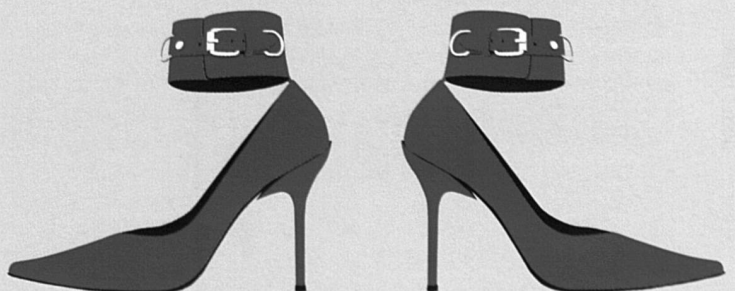
La sexualité présentée dans vos magazines est-elle saine selon vous ?

Est-ce que la consommation de vin est saine ? Tout dépend des limites que se fixe le consommateur. Je suis révolté par des films prétendus grand-public où l'on voit une femme qui d'abord refuse les avances d'un homme et qui subitement devient enthousiaste lorsqu'il la pénètre. C'est faire l'apologie du viol. En ce qui nous concerne, les règles du jeu sont claires : nous sommes contre toute forme de contrainte et nous sommes immensément respectueux du Code pénal qui bannit tout ce qui est zoophilie, pédophilie, etc. Nous avons aussi certaines limites qui nous sont propres, par exemple, nous ne montrons jamais de femme enceinte.

En représentant systématiquement les femmes comme des instruments sexuels au service des hommes, la pornographie ne promeut-elle pas les violences sexuelles ?

Tout est relatif. En ce qui me concerne, je suis partisan de la vidéo X. En revanche, je suis totalement opposé au cinéma X, car après l'avoir gonflé à bloc, on relâche le spectateur dans la rue. Pour moi, c'est comme abandonner en pleine nature une grenade dégoupillée. Par ailleurs, à mon avis, les femmes sont coresponsables du sexisme car d'une part, elles revendiquent l'égalité, ce qui est légitime, mais de façon trop agressive. Cela déstabilise les hommes. D'autre part, elles affichent leur derrière partout et à toutes les sauces dans la publicité - parce qu'après tout, c'est elles qui le vendent. Cela génère une confusion : en quoi un corps de femme est-il nécessaire pour vendre une voiture. En ce qui concerne la porno, les femmes doivent se réapproprier le sexe qui leur appartient à part égale. Elles doivent produire du matériel sexuel en tenant compte des désirs des femmes. ●

*Prénom fictif



Matériel «érotique» scruté à la loupe féministe

Apologie de l'asymétrie hiérarchisée ; à la télé comme au quotidien

Les constantes qui reviennent dans les téléfilms dits érotiques ne sont pas le propre de ces productions ; elles sont largement présentes dans les productions cinématographiques, la publicité et l'ensemble des productions visuelles occidentales modernes et contemporaines. Des féministes romandes ce sont intéressées de près à une quinzaine de films «érotique pour tout ménage» diffusés sur M6. Susceptibles d'offrir un condensé des représentations sociales dominantes de la sexualité, ces productions grand-public ont été décortiquées pour mieux accéder à une parcelle de l'imaginaire sexuel collectif. Nous publions ici un extrait de cette analyse¹.

CATHERINE FUSSINGER, CYNTHIA KRAUS, MARILÈNE VUILLE

(...) Quand bien même la violence est censée être réservée à la pornographie dure, elle est suffisamment récurrente dans notre corpus pour qu'on la considère comme l'un des *topoi* des téléfilms dits érotiques. En effet, une écrasante majorité (quatorze sur quinze) de nos longs métrages utilisent, sous une forme ou une autre, l'ingrédient de la violence, et ce de façon explicite. Si sa présence peut parfois se résumer à un harnachement sado-maso, plus de la moitié de nos téléfilms sont le théâtre de viols. Ceci dit, les actes de violence qui sont montrés comme tels sont toutefois systématiquement euphémisés de diverses

manières dont voici quelques exemples. Le plaisir et la jouissance affichés par les violées annulent la situation de contrainte. Dans plusieurs téléfilms, une femme rechignant à obtempérer aux injonctions sexuelles d'un homme soupire d'aise dès qu'il la bouscule et se pâme sous ses caresses rapides. Dès lors, la violence masculine perd toute gravité. Dans certains cas, le viol est commis sur une femme ayant perdu conscience suite à l'administration d'une drogue : la résistance de la victime s'en trouvant fortement diminuée, si ce n'est anéantie, la violence se voit banalisée. Il est également frappant de constater l'absence de séquelles physiques et psychologiques des victimes, ce qui, littéralement, invisibilise les effets de la violence: malgré les coups, le corps reste intact et aucune souffrance n'est exprimée. Enfin, le fait de ritualiser certains actes de violence, présentés comme des rites d'initiation, de bannissement, etc., permet de les revêtir d'un vernis culturel traditionnel ou exotique.

Le monopole de la violence mâle

En outre, la violence psychologique (insultes, humiliations et autres manifestations de mépris) accompagne ou se substitue souvent à la violence physique. Ce thème est suffisamment porteur pour fournir la trame de *Rebecca*, où l'on voit un homme insulter et humilier continuellement son épouse. Toutefois, lors d'un retournement final, cette attitude se révèle pure délicatesse: se sachant condamné à une mort prochaine, cet époux magnanime tenait à se faire détester de son épouse afin de lui épargner la douleur de perdre un être qui lui serait encore cher! Aussi, le pseudo-sentimentalisme romantique des hommes violents vise-t-il à les dédouaner de leurs actes. Enfin, présenter les actes de violence comme étant, en dernier lieu, issus de l'imaginaire des femmes (rêves, fan-

tasmes ou scénarios) est un moyen fréquemment utilisé pour induire une relecture complaisante de la violence commise par les hommes à l'encontre des femmes.

Viril parce que violent

Quelle que soit la mise en scène (explicite ou édulcorée) de la violence, son fondement et sa fonction sont occultés : à l'instar de la prostitution du corps des femmes, le monopole de l'exercice de la violence par les hommes, gage de virilité et de pouvoir, est naturalisé par la mise en scène (y compris discursive). Bien plus, la violence est d'emblée chargée sexuellement : elle ne semble poser problème ni aux hommes ni aux femmes qui la subissent. Tout se passe comme s'il ne pouvait y avoir de «sexuel» sans violence, ingrédient indispensable à relever le goût de la chair. Il semble donc que nos téléfilms prétendent bon enfant - à voir l'indulgence amusée qu'ils suscitent communément - activent une représentation sado-masochiste du «sexuel», cantonnée avec complaisance aux productions hard-core.

Nos téléfilms présentent encore le paradoxe suivant : si les rôles principaux sont tenus par des femmes, particulièrement actives et décrites comme les «maîtresses du jeu», ces dernières n'en demeurent pas moins réduites à l'état d'objets sexuels. Cette dissymétrie structurante peut être plus largement illustrée par la manière différente dont les corps masculins et féminins sont filmés. En effet, seul le corps des femmes est présenté comme objet de désir. Dénudé, le corps masculin l'est du reste rarement. Si le corps des actrices est toujours soit entièrement dévêtu soit garni de porteparretelles lors des scènes sexuelles, les acteurs font mine de copuler confortablement dans leurs pantalons entrouverts, voire leur complet trois pièces. (suite p. 18)



JOËLLE FLUMET

Une même dissymétrie se retrouve au niveau des représentations des objets de désir et des sources de l'excitation sexuelle : ce qui est donné comme excitant pour une femme, c'est d'être excitante, désirable aux yeux des hommes, et non pas la vue d'un homme; bref, être désirable plutôt que désirante ! A l'inverse, ce qui est donné comme excitant pour un homme, c'est la possibilité d'accès au corps - désirable - d'un grand nombre de femmes. John informe Gloria que sa vue l'excite et qu'il a envie de la «prrrrrrendre». En guise de réponse, Gloria entame un strip-tease et masse ses propres seins. Ce qui l'excite, ce n'est pas tant la vue du corps de John que le regard de John posé sur son corps à elle ; affamée de sexe, Gloria porte les mains sur son propre corps plutôt que sur celui de son partenaire !

Femmes-objets actives, hommes indésirables

Enfin, si les héros de nos téléfilms souffrent parfois d'impuissance, les héroïnes ne sont jamais frigides. Parfois pudibondes, «coincées» dans leurs principes, elles sont toutefois rattrapées par leur nature jouissante dès qu'une occasion sexuelle se présente et quelles que soient les circonstances: véritables *sex machines*, elles se déclenchent dès qu'on les effleure et ne s'arrêtent plus que dans un orgasme triomphal. Les rôles masculins sont quant à eux ténus.

La quasi-invisibilité des corps masculins, le fait qu'ils ne soient pas montrés comme désirables tient d'une part à cette conception des rapports hommes/femmes où les hommes désirent et où les femmes désirent être désirées. D'autre part, elle est également intimement liée au tabou pesant sur l'homosexualité masculine. Si les corps d'hommes étaient montrés de façon similaire à ceux des femmes, non seulement ce regard ne serait pas perçu comme féminin, mais il serait immédiatement identifié comme homosexuel. Or, une des règles implicites qui structure les téléfilms dits érotiques tient à ce tabou de l'homosexualité masculine face auquel la surexploitation des scènes saphiques n'est que plus frappante.

Les fausses lesbiennes

Les scènes saphiques comptent, en effet, parmi les ingrédients de base des téléfilms de notre corpus. Même deux amies de longue date peuvent, au détour du scénario, se retrouver dans les bras l'une de l'autre pour une scène sexuelle

«gratuite», sans conséquence sur leurs relations futures. En effet, l'amante d'une femme n'est pas une concurrente pour un homme, même marié et amoureux, car la vraie relation est hétérosexuelle. Si bien que l'amante dans *Emmanuelle à Venise* n'éprouve aucune jalousie ni dépit lorsque sa compagne met fin à leurs jeux sexuels pour s'unir durablement à un homme. Dans *Les Plaisirs d'Hélène*, l'union avec un homme marque clairement l'achèvement de la maturation sexuelle de l'amante de l'héroïne principale: elle a quitté le stade infantile des rapports saphiques pour goûter les fruits plus mûrs de l'hétérosexualité.

L'homosexualité masculine, sans doute jugée trop odieuse pour apparaître à l'écran, représente donc la figure par excellence du refoulé. Quant à l'homosexualité féminine, elle apparaît comme un divertissement flatteur pour l'œil masculin: que deux femmes fassent l'amour élève au carré l'excitation de l'homme voyeur qui ne se sent nullement exclu ou menacé, le jeu saphique ne débouchant jamais sur une véritable relation saphique. Si la manière de traiter l'homosexualité dans ses versants féminin et masculin diffère, le message final est le même: la vraie sexualité est hétérosexuelle. Ainsi, loin de se révéler transgressives et osées, les productions dites érotiques ne font que réaffirmer les normes en matière de sexualité.

Une transgression en trompe-l'œil

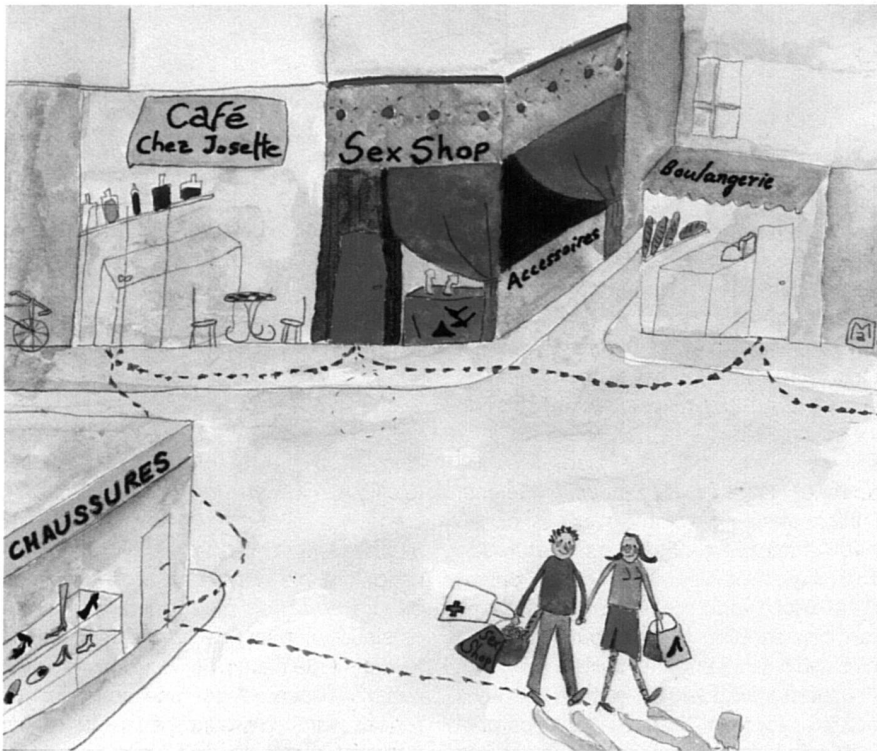
De plus en plus présente dans le paysage social, la production à caractère sexuel, toutes catégories confondues, continue pourtant à être a priori appréhendée comme étant en opposition, en rupture, avec les normes sociales en matière de sexualité. Or, il nous semble qu'une interrogation formulée en termes de continuité s'avère plus pertinente. En effet, maints aspects que nous présentons comme structurants dans notre corpus ont leur équivalent dans le sens commun ou les comportements sociaux. Par exemple, lorsque, au café du commerce (ou au restaurant universitaire...) on prétend que c'est le «fric» et le «cul» (avec des variantes plus ou moins sophistiquées) qui mènent le monde, on se demande avec qui Mme X a bien pu «coucher» pour avoir obtenu son poste et l'on accueille avec de gras sous-entendus Paul et Jeanne qui se sont absentes ensemble, est-on très loin des représentations précédemment analysées: la sexualité comme instrument de pouvoir,

le pouvoir sexuel des femmes qui se révèle de la prostitution euphémisée, ou enfin l'omniprésence du sexuel dans le moindre échange entre hommes et femmes?

Cette continuité se fait parfois réaffirmation de la norme comme on l'a vu en ce qui concerne l'hétérosexualité. A cet élément s'ajoute le fait que si, dans nos téléfilms, «le cynisme du cul» fait bon ménage avec un sentimentalisme prônant l'amour véritable, la sexualité reste difficile à envisager et à représenter en dehors de la référence du couple qui, à plusieurs reprises, est désigné comme la valeur stable à laquelle on retourne.

Enfin, en montrant une sexualité qui repose sur l'ambiguïté, les rapports de pouvoir, voire le dégoût, cette production ne s'écarte nullement de la définition normative de la sexualité puisqu'elle ne fait que valoriser ce que la «morale» condamne! Elle n'en demeure pas moins incapable de proposer une quelconque alternative. Aussi, cette production nous paraît-elle non pas transgressive mais organisée autour d'une mise en scène réitérée de la transgression, ce qui s'avère fort différent. ◊

¹Paru dans *Equinoxe*. Revue de sciences humaines (Genève: *Médecine & Hygiène*), N° 19 «Pornographie», Printemps 1998, pp. 47-59.



MYRIAM ABOUROUSSE

Alternatives

A la rencontre de la librairie Corps & âme.

Si la jouissance proposée par la pornographie est mécanique voire mécaniste, et surtout, sexiste, la libraire Anne Vallotton propose une quête authentique de l'épanouissement par les livres et l'art.

NOËLLE CORBOZ

La librairie Corps et âme sise au 23 de la rue des Bains est une librairie de l'érotisme qui offre des livres et objets répondant aux désirs et aux envies de la clientèle. Anne Vallotton, la libraire, souhaite avant tout répondre à la quête des visiteurs : « La sexualité est le témoignage d'un désir de vivre, elle est une source de plaisir qu'il faut entretenir par la parole, et la lecture ».

La lectrice butineuse ou le lecteur butineur a de quoi musarder. Le premier espace est dédié à des expositions, (cinq à six par année). Actuellement on peut admirer des sculptures en terre cuite et en bronze de l'artiste Christiane Wellhauser et des photographies de Michel Frossard. Ces deux artistes offrent un regard différent sur le corps et les plaisirs ou questionnements qu'ils suscitent.

L'espace-livres propose des ouvrages de référence concernant la littérature érotique, pornographique, homosexuelle. Et encore des romans, des biographies, des livres d'art, des bandes dessinées, des posters et des cartes postales. La responsable a aussi inclus un rayon-enfants dédié à l'éveil sexuel et à la mise en garde des clichés machistes. Anne Vallotton estime que le rapport intime développé entre la lectrice - le lecteur - et le livre va parfois plus loin que l'échange entre deux personnes : « Si un livre peut répondre à une attente, c'est qu'il en est valable. » affirme-t-elle.

Le public, des plus varié (femmes, hommes, couples hétérosexuels et homosexuels) se rend à la librairie dans l'idée de trouver un espace de discussion et des amorces de réponses à travers les livres. Il y a le client franc et direct qui sait exactement

ce qu'il veut et Anne Vallotton le dirige, mais il y a surtout les clients qui n'arrivent pas à formuler leur attente. C'est là que la sensibilité et l'écoute de la libraire sont des plus précieuses.

Les clients sont principalement intéressés par tout ce qui touche à l'épanouissement personnel à travers les classiques littéraires (La Fontaine, Apollinaire, Régine Desforges, Joyce Mansour, Anais Nin), mais aussi la bande dessinée ou les livres d'art. La seule constante est le refus de la violence visuelle, le côté *hard* est apprécié dans les écrits mais pas dans la représentation, au contraire des films pornographiques. Si ceux-ci nous offrent « une parcelle intime de l'imaginaire sexuel collectif », alors la librairie érotique offre un échantillon des pré-occupations sexuelles individuelles.

Grâce à la librairie Corps et Ame et sa responsable Anne Vallotton, nous sommes bien loin de ce constat de John Berger « Les hommes regardent les femmes, alors que les femmes s'observent en train d'être regardées. »

Pour un autre regard sur soi et l'autre, voici quelques suggestions de lectures et d'activité :

Stephen Vizinczey, *Eloge des femmes mûres*, Ed. du Rocher, 2001.

Isabelle Yhuel, *Les femmes et leur plaisir*. Ed. Lattès. 2001.

François Baudot, *L'allure des femmes*, Assouline, 2001.

Orchydia, atelier d'expression érotique, organise à la librairie Corps et âme des soirées consacrées à l'écriture de contes et nouvelles érotiques : 1^{er} et 22 février et le 15 mars 2002, de 19h à 23 h.

Informations :

Tél. : 078/648 73 39

O@Orchydia.ch

Librairie Corps et Ame

Rue des Bains 23

Horaires : mardi au vendredi de 11h à 18h30 et samedi de 10h à 17h.

Tél. + fax : 022/800 16 28

corps.ame@bluewin.ch